

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AMERICAINE VUE DE L'INDIANA J-8

Des soldats devenus pacifistes

L'Irak aurait pu être le Vietnam de George W. Bush. Une guerre impopulaire qui le pousse à disparaître. Finalement, ce gâchis militaire est passé au second plan des préoccupations de l'électorat. Loin derrière la crise économique. Le sujet demeure cependant prégnant tant il touche les familles américaines.

« Mes deux fils sont en Irak. C'est la vie, on n'a pas le choix. Que voulez-vous qu'on fasse d'autres après les attentats du 11 septembre ? Il ne faut pas laisser les terroristes tranquilles sinon ils se croiront assez forts pour revenir », raconte Ed, un camionneur rencontré dans l'un de ces fast-food en bordure d'autoroute.

Tranquillement installé au cœur d'un vallon du sud de l'Indiana, Jeff Padgett, agriculteur de Springville, pense tout le contraire. « Mon fils Joseph a passé un an en Irak au tout début de la guerre. C'était la pire épreuve de ma vie, j'en étais malade. Heureusement, il est revenu indemne mais il considère qu'il a perdu un an de sa vie ». Fortement attaché aux valeurs religieuses comme la plupart des Américains du centre, il ne supporte pas le paradoxe des Républicains qui « veulent protéger la vie contre l'avortement mais ne voient aucun problème à promouvoir les tueries de la guerre ». Et il conclut : « Le pire, c'est que beaucoup de gens rêvent d'apprendre qu'on a tué Ben Laden et je vais vous dire un truc : si l'administration Bush dit qu'elle a tué Ben Laden - ce qui sera impossible à prouver - et bien McCain gagnera l'élection ».

son de dire : « Chaque jour, les gens viennent à moi pour me remercier. La population, qu'elle soit d'accord ou pas avec l'intervention, nous témoigne plus de respect qu'avant la guerre ». « Les gens apprécient ce que nous avons fait et ce que nous continuons à faire à l'étranger », renchérit son collègue, le capitaine Tschern qui s'est battu en Afghanistan.

La plupart des jeunes militants, dont la candidature de Barack Obama a suscité la vocation, applaudissent sa promesse de faire rentrer les soldats au pays l'année prochaine alors que John Mc Cain estime qu'il faudra attendre cinq ans de plus. Mais la question irakienne ne sera finalement pas aussi déterminante dans le vote de novembre que les préoccupations économiques.

« Contre les guerres stupides »

Une majorité d'Américains admet aujourd'hui qu'il n'aurait pas fallu y aller mais elle n'estime pas pour autant qu'il faut en revenir au plus vite. Au contraire, 60 % pensent que l'armée doit s'y maintenir et ils sont de moins en moins nombreux à critiquer les opérations actuelles même si cette guerre coûte 100 milliards de dollars par an selon la plupart des estimations.

Informée du caractère grossièrement mensonger des raisons avancées par l'administration Bush pour lancer les hostilités, l'opinion publique américaine sanctionne le président sortant d'un record d'impopularité sans en faire porter la responsabilité à la totalité du camp républicain.

Il y a quelques mois, Vince Emanuele, un vétéran, avait déposé 136 paires de bottes sur les marches du monument central d'Indianapolis en hommage aux soldats morts en Irak. Il avait 23 ans quand deux avions se sont



Vince Emanuele (à droite), vétéran de la deuxième guerre d'Irak, milite aujourd'hui pour le retour immédiat des troupes. Jeff Padgett, paysan (à gauche) : « Si l'administration Bush dit qu'elle a tué Ben Laden et bien McCain gagnera l'élection ». Même si une majorité d'Américains sait que l'administration Bush a menti, elle continue à rendre hommage à ceux qui sont morts en Irak.

écrasés sur les tours jumelles de New York.

Il avait alors été saisi d'un réflexe patriotique qui l'avait conduit à s'engager dans l'armée : « J'étais dans l'infanterie, je contrôlais les voitures sur les barrages à la recherche d'explosifs et j'inspectais les immeubles suspects. Moi qui croyais aller à la rencontre d'un peuple pour le libérer, j'ai vite compris que les Irakiens nous considéraient comme de vrais enfoirés. Je n'imaginais pas combien d'ennemis nous nous sommes créés à cause des opérations de notre armée qui ont provoqué tant de morts chez les civils. C'était une situation absurde, il y avait tous les

jours des maisons détruites, des victimes chez les civils et je ne me voyais pas aller leur dire que nous ne voulions pas bombarder leur propriété ou tuer leurs amis. Les démocrates comme les républicains veulent continuer la guerre. Cela me brise le cœur. Les hommes politiques de ce pays ne comprennent toujours pas que la principale source de violence en Irak est directement liée à l'occupation américaine ».

Barack Obama a bien dit un jour à ce propos : « Je ne suis pas opposé à toutes les guerres, je suis seulement contre les guerres stupides ».

Aux Etats-Unis
Franck CELLIER
www.komansava.com



60 % des Américains acceptent la guerre

Ce n'est pas parce que Barack Obama a levé le tabou et montré qu'on pouvait être américain tout en s'opposant à l'intervention militaire à Bagdad que toute l'Amérique le suit. On apprend toujours, dès le lycée, dans les classes de préparation militaire, que le pays doit défendre sa liberté l'arme au poing. Et le capitaine Sherven, instructeur ayant servi pendant un an et demi en Irak depuis 2004, a rai-

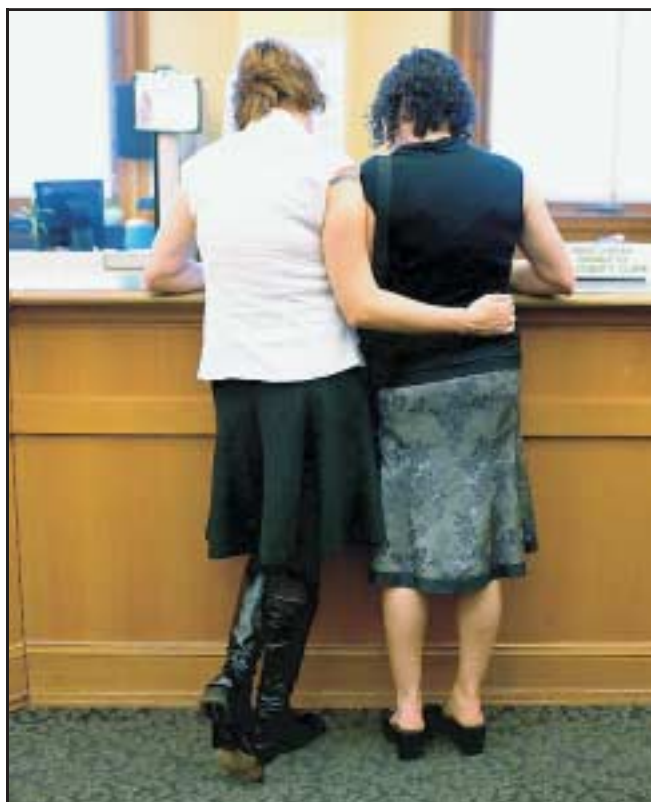
Des référendums comme s'il en pleuvait

plusieurs référendums d'initiative populaire doivent se dérouler en marge de l'élection présidentielle. En voici une liste partielle :

● SUR LE MARIAGE OU LES DROITS DES HOMOSEXUELS : Les électeurs de Californie doivent se prononcer sur un amendement constitutionnel reconnaissant uniquement le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme. Cette proposition vise à casser une décision de justice autorisant les mariages de couples homosexuels. Des référendums similaires sont organisés dans les Etats clefs de l'Arizona et de Floride. Dans l'Arkansas, un référendum est organisé pour interdire l'adoption ou le rôle de famille d'accueil par des couples non mariés.

● SUR LA DISCRIMINATION POSITIVE : un amendement constitutionnel est proposé dans le Colorado pour interdire l'« affirmative action » en faveur des minorités ethniques ou des femmes.

● SUR L'AVORTEMENT : un référendum est organisé en Californie pour rendre obligatoire

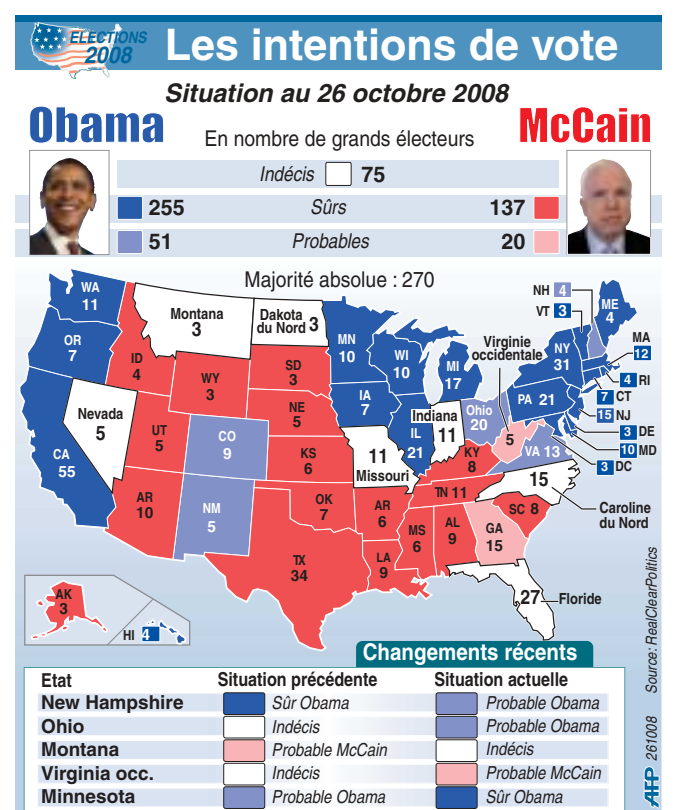


En marge de la présidentielle, d'innombrables référendums sont organisés dans plusieurs Etats sur des questions très diverses - comme le mariage homosexuel en Californie (photo).

l'information des parents et une période d'attente avant tout avortement d'une fille mineure. Un référendum dans le Dakota du Sud propose d'interdire l'IVG sauf si la grossesse a pour origine un viol ou un inceste ou si elle menace la santé de la mère.

● SUR LES DROITS DES ANIMAUX : un amendement constitutionnel est proposé en Californie pour imposer une norme minimale pour l'espace vital des animaux d'élevage, dont les truies pleines et poules pondeuses. Dans l'Oklahoma, il est question de mettre la chasse et la pêche au rang de droit constitutionnel. En Alaska, une proposition vise à interdire la chasse aérienne des ours et des loups.

● SUR L'ÉNERGIE ET L'ENVIRONNEMENT : référendum sur la mise en place d'une enveloppe de 5 milliards de dollars à destination des utilisateurs de véhicules économes en énergie ou consommant des carburants issus d'énergies renouvelables. En Géorgie, un amendement constitutionnel est proposé pour encourager la protection des forêts.



GROS PLAN

DES CONFLITS INTERNES ENTRE PALIN ET LES CONSEILLERS DE MCCAIN. Des conflits internes ont éclaté dans l'équipe de campagne républicaine à propos du rôle de Sarah Palin, qui accuse les conseillers de John McCain de lui faire par avance porter le chapeau d'une éventuelle défaite le 4 novembre, rapporte le site internet Politico. Selon ce site, qui cite quatre personnalités républicaines proches de la candidate républicaine à la vice-présidence des Etats-Unis, celle-ci est exaspérée par les remarques des conseillers de la campagne républicaine, accusés par ses militants d'être à l'origine d'une série de gaffes dans sa communication.

D'après Politico, la candidate à la vice-présidence est maintenant de plus en plus décidée à ne plus tenir compte de ces conseils. « Elle a perdu confiance dans la plupart des conseillers », explique un responsable républicain, ajoutant qu'elle avait déjà commencé à « la jouer en solitaire » dans plusieurs déclarations pendant la campagne. Les fidèles de la gouverneure de l'Alaska accusent le directeur de campagne de John McCain, Steve Schmidt, et sa première conseillère, Nicole Wallace, d'avoir déjà commencé à renvoyer sur elle la responsabilité de l'échec du candidat à l'élection.